



Tu me
manques...

Épopée d'un républicain espagnol

Chronique familiale de et par
IRMA HELOU

*mientras no pueda
branzarte hasta que
quedas solter, es justo*

**Grâce à elle ils se sont connus, quelques mois plus tard
cette impitoyable entremetteuse les séparait pour 13 ans.
Chacun d'un côté de la montagne, les Pyrénées, si proches
et si lointaines à la fois, ils ont survécu comme ils ont pu...**



« Cette histoire commence dans un pays proche et inaccessible à la fois, un pays enfermé dans les bras d'une mer, d'un océan et d'une montagne si haute qu'on dit que Dieu déjeune

tous les jours sur la nappe blanche qui recouvre ses sommets. Un pays où le soleil a élu domicile. Où les habitants ne dorment pas parce qu'ils sont trop occupés à faire la fête. Dans ce pays, les gens ont tous l'air de se disputer tout le temps, mais c'est pas ça, ils parlent fort pour être sûrs d'être entendus.

Ils aiment fort aussi et vous serrent fort quand ils vous aiment. Un pays où l'on est fort fier. Fier de sa patrie, fier de sa langue, fier de ses idées. Un pays en forme de peau de taureau, où l'on mange un plat appelé « la poêle », mais c'est ce qu'il y a dedans qu'on mange. Pourtant à l'époque où a commencé cette histoire beaucoup n'avaient effectivement que la poêle à manger. Dans ce pays, la majorité, que nous nommerons *le peuple* pour plus de commodité, était si pauvre que pour manger un kilo de pain, ils devaient travailler presque deux jours. L'autre partie de la population travaillait pour le compte d'un être très puissant : il avait des tas de résidences secondaires dans tout le pays appelées églises, monastères, cathédrales. D'autres habitants, une minorité en vérité, étaient très riches et pas partageurs du tout. Cette dernière était très liée à la deuxième.

Un jour, le peuple de ce pays s'est réveillé avec des désirs de liberté, d'égalité, de fraternité et juste quand, après de nombreuses batailles, il commençait à entrevoir son rêve, quelques guerriers avec pour chef un être tout dévoué aux puissants, l'ont attaqués. Le peuple est parti en guerre prêt à mourir pour son rêve. Mais le peuple a perdu la guerre, son rêve et son pays. Il a dû fuir très vite. Et comme pour tous ces gens qui n'avaient rien le seul moyen de quitter le pays, c'était de nager ou d'escalader la montagne, ils ont choisi la deuxième solution. Ils pensaient se réfugier chez leurs voisins, des gens qui habitaient un pays en forme de peau de vache, qui se couchaient tôt, et qui mangeaient du fromage à tous les repas. Dans ce pays sur les murs des mairies et des écoles était gravé « Liberté, Egalité, Fraternité... »

Mon cher Joan,

Tarrasa
le 13 juillet 1939

Je ne sais même pas où envoyer cette lettre, mais je te l'écris quand même en espérant qu'un jour, elle te parviendra. Dans les journaux, on dit que des milliers de réfugiés sont morts en tentant de passer la frontière française, que toute cette misère dans laquelle nous sommes, nous la devons aux « rouges » et que grâce à dieu Franco va sauver l'Espagne. Tout ce que je sais c'est que nous avons chaque jour un peu plus faim, le pain manque surtout. L'électricité est souvent coupée, l'eau n'arrive pas tous les jours.

Des hommes et des femmes, des voisins, des amis disparaissent et leur famille n'arrive pas à savoir ce qu'ils sont devenus. Nous avons tous peur, nous nous méfions de nos voisins, de nos proches même. J'espère que tu as pu fuir le pays.

Tarrasa le 2 juin 1942

Mon cher Joan,

Hier j'ai reçu la lettre de la Croix-Rouge qui m'annonce qu'ils t'ont trouvé. Quelle joie Enfin je peux t'écrire. J'ai tant de choses à te raconter. Je veux te dire d'abord que ton fils se porte très bien, nous allons fêter ses 3 ans. Il te ressemble de plus en plus, c'est un sacré numéro, vif et si affectueux en même temps, il n'arrête pas de courir toute la journée.

Nous vivons entre femmes avec ma sœur et ma mère, il manque un homme à la maison pour le petit Ramon, nous le gâtons trop c'est évident. Les tickets de rationnement ne nous donnent pas assez pour manger, un monsieur très gentil de Barcelone nous aide beaucoup il a de l'argent. Nous manquons surtout de liberté, nous n'avons plus le droit de parler notre langue.

J'ai peur pour notre fils lorsqu'il ira à l'école, les enfants qui parlent catalan y sont sévèrement corrigés, le professeur les met au coin avec un chapeau d'âne, certains doivent se promener avec une pancarte à coup. Je fais de mon mieux pour apprendre cette langue, mais nous n'arrivons pas à parler à la maison, entre nous. Je me suis renseignée et nous pouvons nous remarier

La nuit, je rêve que tu es mort dans un fossé au bord de la route, les gens passent près de toi, t'enjambent sans te voir, je me réveille en nage. Tant de choses sont arrivées depuis ton départ le 24 février dernier.

Le jour même ils sont venus pour t'arrêter, ne te trouvant pas, ils m'ont emmenée pour m'interroger, j'ai eu beau leur dire que j'étais enceinte, ils m'ont frappée dans le ventre à coups de pied à coups de poing, ils m'ont gardée enfermée 4 jours. Ils ont dû finir par croire qu'effectivement je ne savais rien. En sortant de prison, je suis allée directement chez le docteur, l'enfant allait bien, un vrai miracle ! Le lendemain de ma libération, je suis retournée chez ma mère à Tarrasa, j'ai bien fait, à Cervera ils ont jeté les femmes de républicains dans la rue et les ont fait défiler après les avoir tondues.

Il y a deux jours, le 11 juillet, notre enfant est né, c'est un garçon il s'appelle Ramon Joan Rojas Navarro. Il ne porte pas ton nom parce que Franco a fait annuler tous les mariages civils du temps de la république. C'est un beau garçon qui se porte bien, ton portrait tout craché. On m'a dit que par la

Djelfa, le 16 septembre 1942

Ma chère Eulalia,

Ta lettre m'a beaucoup ému, je me sens si seul depuis le jour où je vous ai quitté. Comme tu peux le voir sur la photo, je vais bien maintenant. J'ai enfin obtenu l'autorisation de sortir du camp, je travaille à la construction de la voie de chemin de fer du Trans-saharien, un travail difficile, mais pour la première fois depuis si longtemps je me sens libre et utile. Maintenant je peux t'écrire sans risques, sans que mes lettres ne passent par la censure. Quelle émotion de voir mon fils sur la photo. Charge toi des papiers pour notre mariage. Dès que je serai mieux installé, vous pourrez me rejoindre, j'ai hâte que nous soyons réunis tous les trois.

Je vous embrasse bien fort.

Joan Casteras Mora

Tu me manques...

De la guerre à l'exil

Il en arrivait par tous les chemins, par toutes les routes à travers les Pyrénées, des vieillards, des femmes et des enfants, des soldats républicains. Ils sont un demi-million entre le 28 janvier et le 10 février 1939 à franchir la frontière. Ce fut un des plus grands exodes du XX^e siècle.

Ils sont arrivés en train, camion, voiture, moto ou vélo, souvent à pied, avec leur bétail, dans la neige, le froid, trempés, épuisés, de nuit comme de jour. Mon grand-père (el abuelo), surnommé « l'Abi », est parmi eux. Il s'est engagé dans les milices avec la CNT, il s'est battu, et avec ses camarades, jusqu'à la dernière heure, ils ont cru à la victoire parce

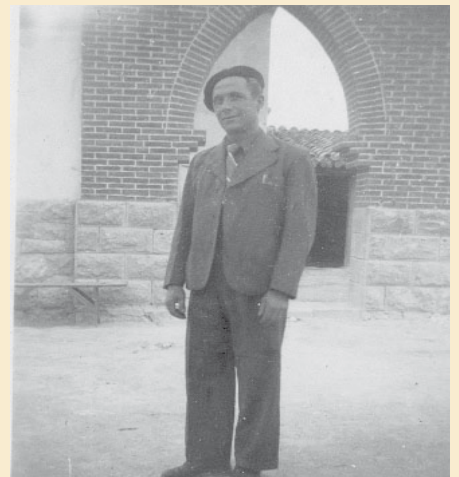
que leur cause était juste. Ils se battaient pour la liberté, contre le fascisme. Ils ont perdu, ils ont dû fuir, talonnés par l'armée franquiste, harcelés par des bombardements qui visaient tous ces civils qui cherchaient à échapper aux représailles des phalanges. La terre promise, la France, cette République vieille de presque 200 ans, « Liberté, égalité, fraternité », ils en ont rêvé.

L'Abi laissait derrière lui sa jeune femme enceinte. La guerre les avait réunis, elle les séparait après seulement quelques mois de vie commune. Ils ne se retrouveraient que 14 ans plus tard. Chacun de son côté allait survivre sans même pouvoir s'écrire dans les premières années, mon grand-père dans les camps de concentration du sud de la France.



La France qui très vite va devoir se battre contre ce même fascisme qui continue à s'acharner sur les « Rouges Espagnols », jusque dans leur exil. Classé « indésirable » par l'administration de Vichy, l'Abi sera envoyé dans le camp de Djelfa en Algérie.

Il croisera les premiers gitans, les juifs, les intellectuels et activistes politiques de gauche de toute l'Europe, internés là avant d'être déportés en Allemagne. Ma grand-mère élèvera leur fils dans l'Espagne de Franco, sans pouvoir sortir du pays. Elle connaîtra la peur des représailles, les restrictions alimentaires, la répression de la dictature, elle évitera de justesse les tontes publiques des femmes de républicains. Avec obstination, elle cherchera cet homme qu'elle connaît si peu et enfin le rejoindre.



Aujourd'hui, l'Espagne est une véritable démocratie, l'idéal pour lequel tant sont morts, le rêve de mon grand-père. Une histoire où l'amour finit par triompher, où le rêve devient réalité, où la ténacité l'emporte. Je veux parler pour cette génération que la peur et la souffrance ont bâillonné. Pour ceux qui vivent encore la guerre, l'exil, la séparation, l'humiliation.

Irma Hélou

IRMA HELOU

Toujours en chemin

Un père catalan, une mère andalouse et un grand père réfugié politique de la guerre d'Espagne, c'est sûrement de mes origines que me vient ce besoin de parole libre, parler pour ceux qui ont dû et doivent encore se taire. J'ai d'abord pensé que le théâtre me donnerait cette possibilité de m'exprimer, c'est finalement avec le conte que j'ai trouvé la véritable libre expression. Attirée par le monde des enfants, j'ai travaillé en crèche 4 ans, ce sont les bébés qui m'ont appris à raconter des histoires. Puis je me suis mis à écrire des histoires et pour ne pas qu'elles restent enfermées dans des cahiers, je suis devenue conteuse.



Je suis entrée dans le monde du conte par la porte des amateurs, avec « les apprentis parleurs de l'auberge des Baladins » à Viarmes. Jean Claude Huvier a été mon premier guide.

Année 2000, remise à zéro de mon compteur, je me lance : raconter des histoires, j'en fais mon métier.

Huit années de contes pour les enfants de tout âge. En 2008, je crée mon premier spectacle pour adultes :



« Un homme et une femme » avec le conseil artistique de Sonia Koskas.

En 2009, j'obtiens une résidence à l'espace Paul Eluard, Théâtre municipal de Stains pour la création de « Tu me manques... »

SOFIA MIGUELEZ

Une rencontre musicale

Je suis née à Valladolid en 1985.

J'ai commencé l'accordéon à l'âge de 8 ans, au Conservatoire professionnel de Musique de León et viens de terminer mes études supérieures au Conservatoire Supérieur d'Oviedo avec le professeur d'accordéon Diego González. Musicienne à part entière, je joue comme soliste dans de nombreux

concerts, en orchestre de chambre et avec l'orchestre "Juventudes Musicales universitario de León".

Membre de "l'orchestre Léonais des accordéons Philharmoniques", dédié au répertoire populaire, j'interviens également sur des projets d'artistes en tant qu'arrangeur et instrumentiste : Jerónimo Granda, chanteur asturien, Sog, groupe espagnol de León qui s'intéresse à la musique ethnique, avec qui j'ai enregistré deux disques : "Trisca" et "0505". Installée à Paris depuis peu pour étudier la musique Klezmer (tradition musicale ashkénaze et d'Europe de l'est), j'accompagne Irma Hérou à l'accordéon dans son spectacle «Tu me manques...».



LUCIA TROTTA

Une rencontre théâtrale

Lucia TROTTA est comédienne et metteuse en scène. Elle se forme au Théâtre des Quartiers d'Ivry avec la Compagnie Catherine Dasté. À Rome, pendant 2 ans, elle est assistante à la mise en scène et comédienne et expérimente le théâtre italien et napolitain. À Paris, elle collabore avec Jean-Christian GRINEVALD (Théâtre de la Main d'Or), Abbès ZAHMANI (Théâtre Ouvert), Edgar PETITIER (Théâtre de Nanterre)... sur des textes contemporains.

Elle fait le Tour d'Europe à pied, pendant 4 ans avec son compagnon Nicolas Allwright, jalonné de performances poétiques, musicales et théâtrales.

Elle met en scène Nicolas ALLWRIGHT (*La Naissance du Jongleur, Dario fo, Craché Grave, Po et Zique...*), Luigi RIGNANESE (*Tutti Santi Tutti Pagani, Fatigue Fatigue...*) Elle organise des Laboratoires Théâtre-Écriture (rencontres d'auteurs, metteurs en scène et comédiens) sous des yourtes.

À Marseille, elle rencontre la C^{ie} Alzhar. Au Bénin, elle assiste Alougbine DINE.

Depuis 2 ans à Avignon, elle participe aux actions de la C^{ie} Mises en Scène auprès de publics divers (hôpitaux, jeunes de quartiers sensibles, hôpital psychiatrique, femmes en alphabétisation...) Ces derniers temps, elle présente *En Résonances*, d'après des textes d'Edmond JABÈS. Et elle travaille à la création d'un spectacle d'après un texte de Christian PRIGENT, dont une lecture a été présentée au festival d'Avignon 2009 (avec Jacques Bonnaffé, Elisabeth Moreau et Jean Cohen-Solal).

Son parcours, hors sentiers, la mène vers la recherche de langues et de jeux différents, la musique étant toujours son alliée.



IRMA HELOU

Des formations qui comptent, qui content

Formation théâtrale :

1988/1989 : Cours Florent

1990/1992 : F.A.C.T. (Franco-américaine pour le cinéma et le théâtre)

Formation au conte :

2000/2001 : Atelier de Jean-Claude HUVIER

2007 : Stage de 35 h avec Alberto GARCIA SANCHEZ

« Conte en mouvement »

2008 : Stage de 20h avec Michel HINDENOCH

Formation complémentaire :

2008/2009 : Royal'clown Company avec Hervé LANGLOIS

« Recevoir son clown »

Elle est passée par ici...

BIBLIOTHEQUES / MEDIATHEQUES : Saint-Ouen-l'Aumône, Rosny-sous-Bois, Epinay-sur-Seine, Houilles, Brie Comte-Robert, Dourdan, Melun, Saint-Cyr-l'Ecole, Châtillon, Rantigny(60), Issy-les-Moulineaux, Arnouville-lès-Gonesse, Roissy-en-France, Viry-Chatillon, Le Plessis, Le Kremlin-Bicêtre, Lamorlaye, Gentilly, Puteaux, Neuilly-sur-Seine, La souterraine, Levallois-Perret, Vitry-sur-Seine, Gouvieux, Gonesse, Andilly, Aulnay, Villepinte...

MUSEES : Musée de la Renaissance d'Écouen, Ménagerie du Jardin des plantes, Zoo de Vincennes

FESTIVALS : Contes d'automne de l'Oise 2005, Conte en fête du Val d'Oise 2003, 2004, 2006, 2007, 2008. « La nuit du conte » de Stains en 2008, L'OGRE DE BARBARIE en 2003 et 2004

CENTRES D'ANIMATION : Centre Georges Brassens de Domont, Maison pour tous de Champs-sur-Marne, Centre socioculturel de Pontoise, espace Paul Eluard de Stains, C.L.A.V.I.M d'Issy-les-Moulineaux et les crèches, écoles maternelles et primaires, lycées, centres aérés, associations, comités d'entreprises, mairies, veillées chez les particuliers.

Mine de rien, elle dit tout...

C'est en creux, c'est là, c'est en creux ! Je sais c'que je dis ! La plupart des humains, le nombre, la cohorte là, y cherchent qu'à voir ce qui se présente, y regardent les bosses, le plus visible, l'accessible, l'évident à priori ! Mais non ! C'est en creux ! C'est là, c'est en creux ! Et ça rassemble, ça collecte. Je dirais presque que ça s'imprime, comme l'eau, tient !

Tu me manques...

Un projet qui compte

Écriture (financée par le Centre Paul Eluard de Stains)	xxx euros
Mise en scène	xxx euros
Costume.....	xxx euros
Régie son et lumières	xxx euros
Promotion et communication	xxx euros
Photographe	xxx euros
Enregistrement du spectacle	xxx euros
Total pour la création	xxx euros

Ils nous soutiennent :

Résidence à Stains, Espace Paul Eluard en septembre 2009

Représentations prévues :

- le 21 novembre 2009, à la Maison de quartier des Piedalloues à Auxerres (Yonne)
- le 11 décembre 2009, à l'Espace Paul Eluard de Stains (Seine-Saint-Denis)

Représentations suivantes :

- le 2 mars à 20h00 à la Médiathèque Saint-Exupéry de Domont
- En 2010 au Vernet (Ariège)

Remerciements :

A ceux qui m'ont raconté leur histoire : Nadine Ribat et son papa, Monsieur Adolphe Warzager, Antonio Canovas, José Fabra, Louisa Ferré, José et Antonia Duran Cuenca.

A ceux qui m'ont aidée : l'amicale des anciens internés du camp du Vernet en Ariège. Ma maman qui m'accompagne dans mes déplacements et qui donc les finance largement. Alberto Garcia Sanchez, pour ses précieux conseils en écriture.

A ceux qui m'ont soutenue : l'équipe du Théâtre Paul Eluard de Stains.

Épopée d'un républicain espagnol

CONTACTS

DANS TOUS LES SENS

5, rue de Choiseul
95560 Baillet-en-France
Tél.: 01 34 08 78 04

assodanstouslessens@live.fr

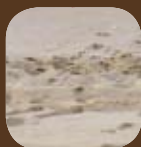


Création et interprétation : **Irma Hélou**

Tél.: 01 34 08 78 04 / 06 87 09 57 18

irmaladoucehelou@live.fr

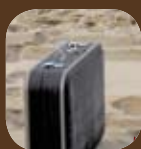
<http://irmahelou.com>



Promotion et com : **Agnès Gelin**

Tél.: 06 68 54 26 55

a.gelin@iesanetwork.com



Création graphique : **Cécile Castillo**

Tél.: 06 21 01 08 13

ceciledecastillo@orange.fr

<http://7inouijimdo.com>

Licence spectacle 2-1017160

Siret 447845744 00021

APE 9499 z